

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 16 (1878)  
**Heft:** 31 [i.e. 32]  
  
**Artikel:** [Nouvelles diverses]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-184813>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

régent que lâi desâi que l'étâi 'na granta tsaropa, on vaurein, on sein-couson, et qu'avâi bio lâi bailli lè versets 7, 8 et 9 dâo livret à recitâ, et oncora dâi verbes à fêrè, tot cein ne servessâi dè rein; l'autro frougnivè adé.

On dzo que l'incourâ étâi venu à l'écoula, lo régent lâi fâ: Monsu l'incourâ, su d'obedzi dè vo dénonci cé gros bouébo lo derrâi dâo banc, que vint adé trâo tâ et qu'amè mî resta eimpliatrà dein son lhi què dè sè lèvà po recordâ et po chaî veni.

L'incourâ brâmè on bocon cé luron et lâi dit: Accuta m'n'ami, du que t'as dinsé la frougne et que cein va tant gras po tè lèvà, tè faut tè peinsâ lo matin, quand ta mère tè va criâ, que t'és ein einfai, que lo fû bourmè déveron tè et que lâi a on moué dè petits diablo qu'attusont po tè frecassi. Adon te châtè frou coumeint on einludzo, et on iadzo frou, te tè vitè, et tot est de; te vouaiquie lèvà. Vâo-tou pas essiyl dè fêrè dinsé?

— Oi.

— Eh bin, te vairé que cein vâo bin allâ....

Lo leindéman matin, noutrou gaillâ arrevè à l'écoula à houit hâorès on quart, onco pe tâ què dè coutema.

— Eh bin! se lâi fâ lo régent; t'arrevè dza! As-tou fé cein que t'a de l'incourâ?

— Oi.

— Adon pourquî vins-tou pî ora?

— Eh bin vouaiquie, que repond lo bouébo, quand ma mère m'a criâ, mè su bin peinsâ que y'été ein einfai, que mémameint mè seimbiâvè que lo gros satan étâi quie avoué sa grossa fortse; mâ mè su de: l'est portant bin veré que su on crouïo guieux, on vaurein, onna tsaropa, et sarâi bin justo dè mè puni bin adrâi et dè mè laissi ein einfai. Et pî su restâ.

Le grand *ballon captif*, qu'on admire actuellement dans la cour des Tuileries attire chaque jour une foule de curieux, dont un grand nombre sont impatients de faire la course aérienne, sous la direction de M. Giffard. Ce ballon gigantesque, qui a 36 mètres de diamètre, sera très prochainement mis à la disposition du public et s'élèvera à une hauteur de 600 mètres, d'où l'on embrassera d'un coup d'œil tout l'immense panorama de Paris et de ses environs.

On rappelle à ce sujet une des premières ascensions de ce genre faite à Lyon, dans l'hiver de 1785, avec un ballon de 130 pieds de hauteur sur 100 de diamètre. Six personnes devaient trouver place dans la nacelle. La veille du départ il tomba une grande quantité de neige à Lyon, ce qui donna lieu à ce quatrain adressé aux voyageurs:

Fiers assiégeants du séjour du tonnerre,  
Calmez votre colère!

Et ne voyez-vous pas que Jupiter tremblant,  
Vous demande la paix par son pavillon blanc?

Plusieurs autres incidents retardèrent l'ascension qui, annoncée pour onze heures du matin, ne se fit que vers quatre heures du soir.

Les six personnes qui montèrent dans le ballon

étaient: M. Montgolfier l'aîné; M. Pilâtre de Rozier; le prince Charles de Ligne; le comte de la Porte d'Anglefort, lieutenant-colonel d'infanterie; le comte de Dampierre, officier aux gardes françaises; le comte de Laurencin.

Mais au dernier moment, un jeune homme, M. Fontaine, qui avait eu beaucoup de part à la construction de l'aérostat, s'élança dans la galerie pendant qu'on coupait les cordes.

Chacun se récria, le poids étant déjà trop lourd,

— Je périrai plutôt que d'en descendre! dit le jeune audacieux.

Un des personnages qu'on vient de nommer, ayant voulu lui faire des représentations sur un ton hautain, M. Fontaine lui répondit fièrement:

— Monsieur, sur la terre, je vous rendrai tous les respects qui vous sont dûs... mais dans les airs nous sommes tous égaux.

On fut sur le point de voir les deux antagonistes tirer l'épée. Cela aurait été un curieux spectacle: un duel en ballon!

On avait compté qu'une machine de cette taille ne pouvait moins faire que de s'en aller jusqu'à Marseille ou jusqu'à Paris.

Les Lyonnais durent rabattre de leurs prévisions. Le *Flesselles* (on l'avait baptisé du nom de l'intendant) ne s'éleva guère à plus de cinq cents toises et ne resta en l'air que quelques minutes. Il alla tomber piteusement à peu de distance, en se renversant sur le côté. Il y eut plusieurs meurtrissures, des dents cassées. Cela n'empêche point qu'on fit fête aux voyageurs. Le soir même de ce jour-là ils durent se montrer au théâtre, où le parterre les acclama et où Mme l'Intendante leur fit distribuer des couronnes. Le ballon Giffard aura sans doute de plus heureuses destinées. Il ira tout seul et redescendra à volonté, comme un ballon « bien élevé » qu'il est.

A l'Exposition universelle de 1867, le ballon du Champ-de-Mars avait déjà attiré la faveur populaire et excité à un haut degré l'attention publique. Une foule élégante assiégeait chaque jour la nacelle. Mais aussi la perspective d'un si hardi voyage paralysa bien des courages, non seulement des maréchaux, des officiers, mais même des maris jaloux! Que de malheureux restèrent cloués au pied du câble par une force invincible, pendant que leur femme admirait les merveilles du Champ-de-Mars, encadrées par les merveilles de Paris! Ils attendaient avec une anxiété visible le retour de celle qu'ils n'avaient osé accompagner. Combien de romans commencés dans la nacelle ont reçu à terre leur conclusion.

Le prince Napoléon se hasarda à quitter la terre; mais il s'assit au fond de la nacelle et fit son ascension accroupi. Dès le surlendemain, on vit arriver l'impératrice, qui resta droite et fière, intrépide, respirant l'air à pleins poumons. L'empereur eut la velléité de l'imiter. Mais il envoya en éclaireur un aide-de-camp qui, n'osant lui-même grimper en l'air, se contenta d'examiner le mécanisme, et fit un rapport tel que Napoléon s'abstint de satisfaire le sentiment de curiosité qui l'animait.